

## LES ORIGINES



*Dragon de Vitry (1735)*

Le premier corps qui ait porté le nom de 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs est issu des troupes mixtes constituées en 1745 pendant la guerre de succession d'Autriche par le comte Marc Pierre D'ARGENSON, secrétaire d'état à la guerre.

Ce corps provenait du corps des volontaires de Hainaut, formé en 1757 d'une partie des Volontaires de Flandre. Les volontaires furent eux-mêmes constitués en 1749 avec les Arquebusiers DE GRASSIN, les Fusiliers DE LA MORLIERE et les volontaires Bretons.

Les volontaires de Hainaut participèrent à la guerre de Sept Ans. Ils livrèrent bataille à Hastembeck en 1757 sous les ordres du maréchal D'ESTREES qui obtint le succès contre les Anglais. Ils participèrent ensuite à la conquête du Hanovre, duché d'Allemagne du nord alors possession des rois d'Angleterre. Toujours en 1757, ils s'illustrèrent à la bataille de Harburg où, agissant par surprise, ils prirent trois drapeaux à l'ennemi et vingt canons, faisant neuf cents prisonniers.

En 1759, ils livrèrent bataille à Minden et à Marsdorf où ils firent prisonnier un régiment de Dragons hanovriens.

Enfin, en 1761, agissant encore par surprise à Nordhausen, ville d'Allemagne orientale près d'Erfurt selon leur mode d'action privilégié, ils firent prisonnier un corps entier de prussiens sous les ordres du général GESCHRAY.

Les volontaires de Hainaut deviennent la légion de Hainaut le 1<sup>er</sup> mars 1763, appelée en 1768 légion de Lorraine. Cette légion comprenait une compagnie de Grenadiers, huit compagnies de Fusiliers et huit compagnies de Dragons.

En mars 1776, les Dragons de la légion furent transformés en quatre escadrons de Chasseurs qui sont d'abord rattachés aux 9<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> Dragons dont ils formèrent le 5<sup>ème</sup> escadron. Le 20 janvier 1779, les escadrons en sont retirés et réunis pour constituer un régiment de Chasseurs. Ce régiment prend le numéro 3 dans son arme.

Le 8 mai 1784, le corps est de nouveau réorganisé. Il constitue avec un bataillon de Chasseurs à pied les Chasseurs des Vosges. Les 17 mars 1788, enfin, les Chasseurs à cheval et les Chasseurs à pied sont à nouveau séparés. Les Chasseurs des Vosges deviennent Chasseurs de Lorraine et prennent le numéro 9. Les six régiments de Chasseurs existants sont alors portés à douze par la transformation de six régiments de Dragons. Le régiment de Dragons de Deux-Ponts qui portait alors le numéro 19 dans son arme prend le numéro 3 dans l'arme des chasseurs sous le nom de Chasseurs de Flandre.

Dès cette date, donc, le 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs hérite de la filiation du régiment de Dragons de Deux-Ponts. Cette filiation remonte au régiment levé en janvier 1675 par le comte Charles DU FAY pour la défense de la ville de Phillipsburg et qui portera successivement le nom de ses mestres de camp :

- du FAY	- 1675
- de la LANDE	- 1678
- de VERAC	- 1696
- de CAYLUS	- 1710
- de BEAUCOURT	- 1716
- de VITRY	- 1725
- de L'HÔPITAL	- 1739
- de la FERRONAIIS	- 1749
- de ROHAN-CHABOT	- 1762
- de DEUX-PONTS	- 1782

Les Dragons s'illustrèrent dans toutes les guerres des règnes des rois Louis XIV et Louis XV : guerre de Hollande (1672-1678), guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697), guerre de Succession d'Espagne (1701-1713), guerre de Succession de Pologne (1733-1738), guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) et guerre de Sept Ans (1756-1763).

Le régiment est créé le 1<sup>er</sup> janvier 1675 pour la défense de la ville de Phillipsburg, ville située sur un bras du Rhin entre Mannheim et Karlsruhe en Allemagne occidentale. Attaquée par les Impériaux, la place forte est défendue par le comte DU FAY. Ce dernier était un chef de partisans dont les compagnies de dragons s'étaient fait une réputation par leurs coups de main. Il reçut l'autorisation d'en former un régiment qui resta enfermé avec lui dans la ville après la mort du maréchal DE TURENNE à Salzbach le 27 juillet 1675. C'est ce régiment qui supporta tout le poids de la défense. Elle fut glorieuse. Le siège est un épisode de la guerre de Hollande appelée également Provinces-Unies. Ces Provinces-Unies sont alors opposées à la France par des rivalités économiques. La guerre devient une guerre européenne rapidement étrangère à ces provinces : les Impériaux, l'Espagne et l'Angleterre s'allient en effet à la Hollande.

Les hostilités s'achevèrent par la paix de Nimègue et l'acquisition par la France de la Franche-Comté et de la Flandre.

Cependant, la lutte contre l'Espagne reprit rapidement et en particulier en Piémont dès 1681. Le régiment, alors propriété du marquis DE LA LANDE qui l'acheta en 1678, s'illustra par l'occupation de Casal, capitale du Monferrat (Casale Monferato) qui commandait le milanais alors aux mains des Espagnols. En 1684, les Dragons participèrent ensuite à la prise de la ville de Luxembourg. Cette ville, possession espagnole, était revendiquée par la France et défendue par le prince de Chimay. Le maréchal DE CREQUI, habilement secondé par VAUBAN la fit capituler le 4 juin.

Suite à l'intransigeance de Louis XIV en matière religieuse, après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, la France se retrouva seule contre l'Europe. Les puissances protestantes, Hollandais, Suédois et l'électeur de Brandebourg s'allièrent rapidement à l'Espagne, l'Autriche, l'Angleterre et à l'empereur Germanique. La guerre de la Ligue d'Augsbourg éclata. Elle devait durer neuf ans. Pendant cette guerre, les Dragons s'illustrèrent en 1688 à l'armée du Rhin de nouveau à Phillipsburg par la prise de la ville, puis pendant la défense de Mayence sous les ordres du marquis D'HUXELLES. Le marquis DE LA LANDE y fut blessé dans une sortie. Le 18 août 1690, de nouveau en Piémont, ils participèrent à la bataille de Staffarde gagnée par le maréchal DE CATINAT commandant l'armée d'Italie sur le duc de Savoie. Le régiment y fut cité pour sa belle conduite et le marquis DE LA LANDE y fut blessé une seconde fois. Un an plus tard toujours sous les ordres DE CATINAT ce fut la prise de Villefranche, puis de Nice.

La succession du roi Charles II d'Espagne allait ensuite déclencher la guerre de Succession d'Espagne. Charles II avait, par testament, désigné comme héritier le duc D'ANJOU petit-fils de Louis XIV. Ce testament, contesté par l'empereur d'Allemagne, fut cause de la réouverture des hostilités en 1701. Une nouvelle coalition regroupant les princes allemands, l'Angleterre, la Hollande et le Danemark, s'opposait à la France alliée à l'Espagne et pendant un temps au Portugal et à la Savoie.

Les Français remportèrent plusieurs batailles en Italie auxquelles le régiment participa, sous les ordres du marquis DE VERAC qui l'avait acheté en 1696. Il se distingua à Carpi et à Chiari, à Luzzara le 15 août 1702, à la défense des retranchements de Trino, au siège de Verrue, à Cassano en 1705 en Lombardie où d'après le rapport du duc DE VENDOME « on ne saurait dire trop de bien de lui ». Il se distingua à Calcinato en 1706, où « il donne des preuves surabondantes de valeur et de bonne volonté ». Les Français furent cependant tenus en échec à la bataille de Turin, sous les ordres de MARSIN. Toujours en 1706, le maréchal DE GRANCEY remportait sur les Impériaux la bataille de Castiglione également en Lombardie. Le marquis DE VERAC y fut tué à la tête du régiment, le laissant à son fils, le chevalier DE VERAC.

Ces succès furent insuffisants. Les Français durent évacuer l'Italie et la rive droite du Rhin. L'ennemi menaçait les frontières. Une grande campagne d'information et d'explication fut entreprise par le clergé dans le royaume. Un sursaut patriotique anima alors le pays, les jeunes paysans s'enrôlant en masse dans l'armée. Le régiment était alors partout où on se battait. En 1707 il participe à la levée du siège de Toulon sous les ordres de TESSE. De là, il se rend en Flandre où il participe à la courte victoire de Malplaquet remportée en 1709 par le maréchal DE VILLARS devant le duc MARLBOROUGH (John CHURCHILL) et le prince Eugène de Savoie. Le régiment est alors envoyé en Catalogne, où le duc DE VENDOME remportait en 1711 la victoire de Villaciosa. Il revient finir la guerre sur le Rhin en 1713, où le siège était mis devant Fribourg.

Les belligérants, las de la guerre, la paix fut signée à Utrecht en 1713 avec la Hollande, l'Angleterre, la Savoie, le Brandebourg et le Portugal. Une nouvelle campagne fut nécessaire pour obliger l'empereur germanique à signer la paix de Rastadt en 1714. Parmi les conséquences de cette guerre, il faut citer

l'émergence de la puissance anglaise et de la jeune Prusse, l'effondrement de l'Espagne et de la Hollande ainsi que la perte pour la France de Terre-Neuve, de l'Acadie et des territoires de la baie d'Hudson.

Le règne de Louis XIV s'achevait. La carte de l'Europe était bouleversée, mais toutes les conquêtes du Roi Soleil étaient préservées. La régence de Philippe d'Orléans apporta ensuite à la France une longue période de paix.

Sous le règne de Louis XV, le régiment devient Vitry-Dragons. Le marquis DE VITRY est promu brigadier mestre de camp le 29 mai 1725. Le régiment comptait, selon la composition du 1<sup>er</sup> novembre 1733 : cinquante officiers, quatre escadrons de seize maréchaux des logis, six cent cinquante-six Dragons et un aumônier. Un escadron comprenait quatre compagnies et un guidon. Une compagnie comprenait quarante et un Dragons, deux brigadiers, un trompette, un tambour, un maréchal des logis et une cornette. Il arborait, d'après les abrégés de Léman de la Jaisse (1734 à 1740) : « quatre guidons de soye bleue, soleil au milieu brodé en or et franges d'or ... »

Une première guerre éclata en 1733 à l'occasion de la succession de Pologne. Louis XV dut aller porter secours à son beau-père, Stanislas LECZINSKI, qui venait d'être élu roi de Pologne et dont la couronne était contestée par la Russie, alliée à l'Autriche. Le régiment était alors à l'armée du Rhin. Il participa à la prise de Kehl et de Phillipsburg (une nouvelle fois), aux combats d'Ettlingen et de Klausen sous le commandement du maréchal DE BERWICK. Il passe sous les ordres du comte DE L'HOSPITAL-SAINT-MESMIN au début de la guerre de succession d'Autriche.

En effet, la succession de l'empereur Charles VI d'Autriche provoqua en 1740 une nouvelle confrontation. En Europe, le roi de Prusse Frédéric II, profitant du décès de l'empereur envahit des territoires autrichiens. Les Français s'allièrent alors à la Prusse, à la Bavière et à la Saxe contre l'Autriche, saisissant l'occasion d'abattre enfin les Habsbourg. Le régiment fut engagé dans la campagne de Bohême, sous le maréchal de Belle-Isle. Il livra le combat de Sohau et il défendit Prague en 1742 mais dut rejoindre la France, impuissant comme tout le corps expéditionnaire français face aux offensives autrichiennes. Envoyé en Alsace, cinquante Dragons du régiment résistent dans une redoute à des attaques réitérées, donnant ainsi le temps au régiment « Colonel Général des Dragons » d'accourir à leur secours et de faire prisonniers tous les assaillants.

Les Hollandais et les Anglais, nos rivaux outre-mer jugeant l'occasion belle de profiter de la faiblesse française, prêtèrent main-forte à l'Autriche. La guerre s'étendit à toutes les mers du globe. Mais c'est sur terre que les Français firent la décision. Le maréchal de Saxe battit les anglo-hanoviens à Fontenoy en 1745. Le régiment ne participa pas à cette bataille. Il séjourna sur les côtes de Bretagne et défendit 1746 le port de Lorient, menacé par les Anglais. Il fut ensuite engagé en Italie dans la défense de la ville de Gênes en 1747.

Louis XV signa en 1748 le traité d'Aix-la-Chapelle mettant fin à la guerre.

Les rivalités persistaient cependant, en particulier dans le domaine économique. Les Français présents sur toutes les mers du monde s'opposaient à l'hégémonie anglaise. Il fallait gagner la compétition contre l'Angleterre pour réussir pleinement dans la voie du progrès. La reprise de la guerre était inéluctable. Cependant, la guerre de Sept Ans qui commençait allait devenir, comme tous les conflits du XVIII<sup>e</sup> siècle, un affrontement général de toutes les puissances européennes au lieu de se limiter à un duel franco-anglais. Négligeant les mers, Louis XV engagea la quasi totalité de ses armées sur le continent.

Pendant la guerre de Sept Ans, le régiment participe à tous les engagements importants : il se bat à Crefeld, à Minden ville d'Allemagne occidentale sur la Weser, à Corbach et à Warbourg. En 1761, il se bat à Willinghausen.

Ainsi par une ironie du sort, les deux corps dont le 3<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs a la filiation, combattirent-ils ensemble au cours de la même guerre et plus particulièrement au cours de la même bataille, à Minden.

Les renversements d'alliance obligèrent les belligérants à traiter. Le traité de Paris en 1763 permettait à l'Angleterre d'obtenir des avantages considérables. Dans l'indifférence générale, la France abandonnait le Canada, la vallée de l'Ohio, toute la Louisiane sur la rive gauche du Mississipi ainsi que les

comptoirs du Sénégal. Dans le vaste conflit qui l'opposait à l'Angleterre, la France était perdante. Elle renonçait à sa vocation de puissance économique mondiale et ses finances étaient au plus bas. Affaiblie à l'extérieur, aux prises avec des difficultés insurmontables à l'intérieur, la monarchie française était considérablement affaiblie à la mort de Louis XV en 1774.

Après la paix, le régiment devient la propriété du vicomte de Rohan-Chabot. En 1788, il est transformé en régiment de Chasseurs de Flandre avec le numéro trois dans la nouvelle arme des chasseurs. Son colonel était alors Guillaume DE BAVIERE, vicomte DE DEUX-PONTS.